Victoire Magloire

dit Waro

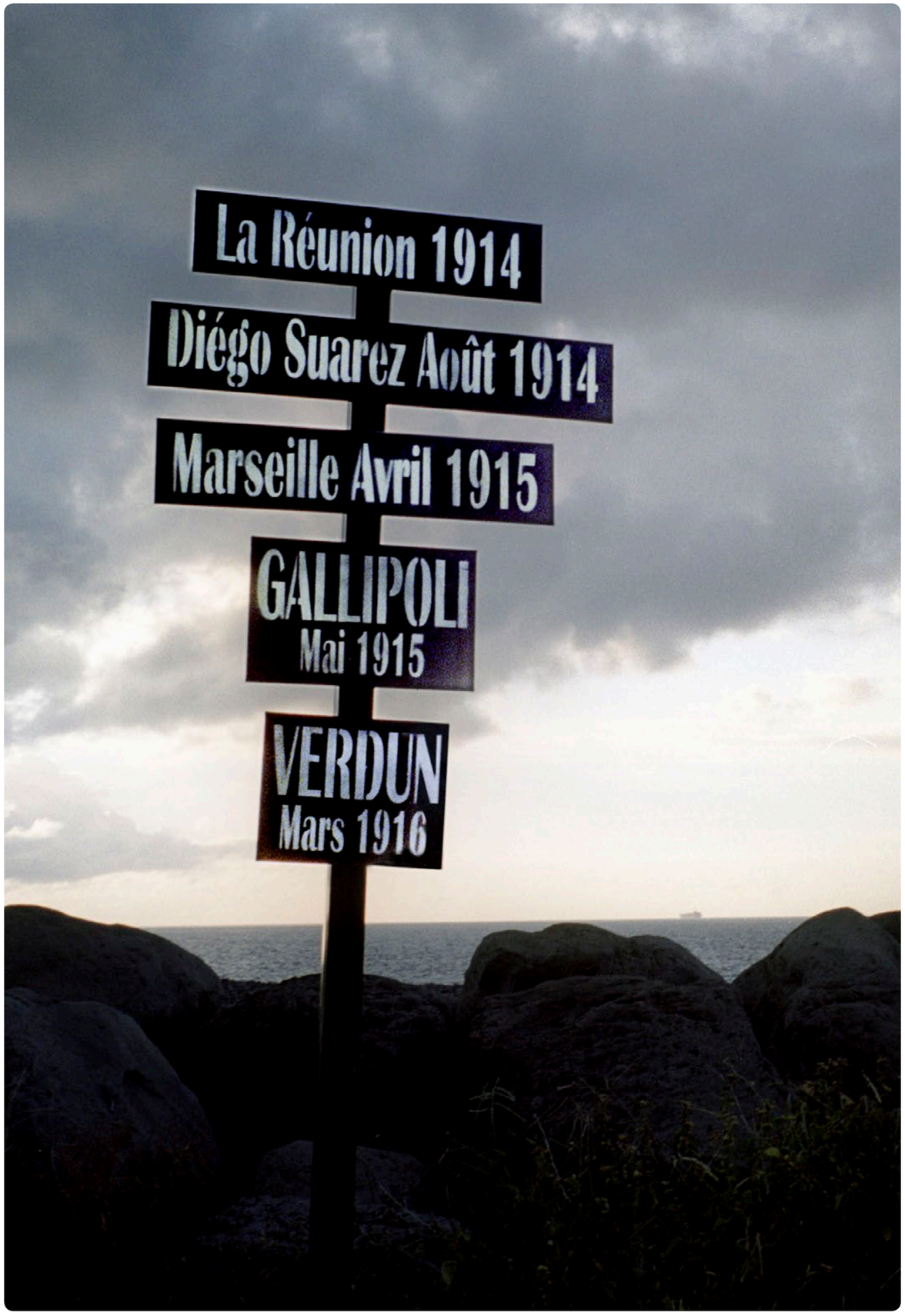
Texte : Sully Andoche et Barbara Robert
Mise en scène et interprétation : Didier Ibao et Valérie Cros

KONPANI IBAO

design : Kambao

VICTOIRE MAGLOIRE

— -Moin c'est le der de la der des der. La pa ninporta ki i pé m'en voir en face, seul bann l'esprits forts kom zot i pé voir la guerre ek son bann morts en face, i pé voir in poilu en face. Parce que poilu na pu…



Victoire Magloire dit Waro

Victoire Magloire, agriculteur modeste au Brûlé, dans les hauts de Saint Denis, est amoureux de Rolande. Il demande la main de Rolande à son père. Celui-ci la lui refuse au prétexte que Victoire ne sait ni lire ni écrire. Victoire décide alors de descendre dans la capitale et fait la promesse de revenir en lettré, épouser Rolande.

Le voilà donc, début août 1914, à Saint-Denis, où il découvre une misère insoutenable. Sans ressources, mais ne voulant pas mourir de faim, il est prêt à tous les sacrifices pour s'en sortir.

Le 6 août 1914, suite à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, et à l'ordre de mobilisation proclamé à La Réunion, il décide de se porter volontaire.

Le 7 août 1914, Victoire se présente devant le conseil de recrutement. A la visite médicale tout va bien, il fait partie des 60,65 % d'appelés illettrés, mais n'est atteint d'aucune maladie sujette à le faire réformer : Victoire est donc apte.

Hélas, l'officier recruteur s'aperçoit inopinément que Victoire Magloire est daltonien et représenterait un véritable danger pour la nation sur le champ de bataille. Il est ajourné.

Victoire part en pleurant de la caserne Lambert et rencontre Waro, originaire de La Rivière Saint Louis. Ce dernier ne voulant plus faire la guerre, ils décident d'échanger en les falsifiant, leurs ordres d'incorporation respectifs. Victoire Magloire devient le caporal Ernest Waro dit Ti kapo

16 août : Départ sur le Melbourne vers Diego Suarez. A Madagascar, il reçoit un entrainement et est nommé en tant que fusilier grenadier dans le 1er corps colonial, grâce à sa dextérité dans le lancer de grenades.

20 avril 1915, il débarque à Marseille, où la véritable instruction militaire commence.

Par la suite, de bataille en bataille, Victoire Magloire comprendra progressivement que la guerre n'est pas un jeu, mais une expérience humaine traumatisante, mêlée de cruautés, d'humiliations et de désespoir.

—

Texte
Sully Andoche
et Barbara Robert

Mise en scène et interprétation
Didier Ibao
et Valérie Cros

Costumes
Juliette Adam.

Lumières
Nicole Léonforte

Administration
Karen Dardelin

Production
Konpani Ibao

Co-production
Théâtre Les Bambous,
Centre dramatique
de l'océan Indien ;
Mission du Centenaire

Accueil en résidence
Théâtre Vladimir Canter,
Collège Deux Canons,
Théâtre Les Bambous

Documentation
Rachel Mnémosyne-Fèvre,
Jean-Luc Arnould,
Corinne Masson

Photos
François Louis Athénas

Design graphique
Kamboo

Victoire Magloire dit Waro

NOTES D'INTENTION

L'histoire de la grande guerre fait partie de ces nombreux moments de l'histoire régionale cachés sous l'histoire nationale. La célébration du centenaire de la guerre de 14-18 est l'occasion de retracer l'engagement de la Réunion durant cette crise européenne. Pour créer sur un tel sujet, un travail de recherche historique régional et national est nécessaire. Nous nous sommes appuyés sur les registres matricules des archives de Saint-Denis, la thèse de doctorat de Mme Rachel Mnémosyne et l'excellent documentaire de France 2 : « Apocalypse, la première guerre mondiale ».

Aujourd'hui, de nombreux réunionnais ont sans doute un ancêtre qui a participé à cette guerre. En ont-ils seulement conscience ? Au-delà de la commémoration de cet événement, se pose la question du devoir de mémoire.

Nous avons choisi de raconter le parcours d'un poilu réunionnais de son recrutement à son retour sur l'île. Ce parti pris d'individualisme nous semble le plus à même de mettre en relief l'héroïsme comme l'absurdité de la guerre. Notre héros traverse toutes les grandes batailles. Son besoin de reconnaissance est au cœur de l'histoire. En vrai candide, sa naïveté rend comique des scènes qui auraient pu n'être que cruelles. Et surtout, ce voyage au cœur de l'enfer le transforme, le façonne. C'est un véritable parcours initiatique auquel nous sommes conviés, nous emmenant d'un registre comique au tragique final.

Le choix de raconter un événement ayant entrainé des millions de personnes dans son tourbillon avec seulement deux comédiens, créé de fait un décalage. Nous ne sommes pas dans un univers réaliste, nous ne cherchons pas à mettre en scène une réalité historique. Nous nous plaçons dans l'évocation, un univers onirique où tout est vrai (les dates, les lieux, les événements…) sans être réel.

Pour solliciter l'imaginaire du spectateur, la scénographie se veut minimaliste. Il s'agit de symboliser la tranchée pas de la représenter. Le public est installé en position bi frontale comme deux camps face à face, opposé et pourtant semblable, comme en miroir.

Dans ce couloir, le texte, l'histoire de Victoire, devient une longue avancée, une frise chronologique mais aussi un calvaire avec différentes stations.

—

VICTOIRE
ET ROLANDE

— Rolande.
Zordi je quitte
mon karo la terre,
Je quitte le Brulé,
je descende
Sinn-Ni pou
Magloire et pou
ta main.

FOUCQUET
Allez, un peu de lecture. Voyons… celle-là, tiens.

VICTOIRE
« A une Malbaraise »

FOUCQUET
Tsit ! tsit ! Regarde bien

VICTOIRE
« Ma-la-baraise »

Victoire Magloire dit Waro

PAROLES D'AUTEURS

Sully Andoche et Barbara Robert

Lorsque la Konpani Ibao nous a proposé l'écriture à quatre mains du parcours d'un poilu réunionnais, dans un travail qui devait mettre en avant à la fois une fiction et des éléments plus didactiques de la grande histoire, le défi nous a paru très difficile.

Ce pan de l'histoire réunionnaise nous était pratiquement inconnu et la quantité de travail préparatoire à l'écriture était quelque peu effrayante.

Mais finalement, tout a été une vraie partie de plaisir : lire, chercher, comprendre la situation de nos ancêtres à cette période, ont été d'un grand enrichissement personnel. Travailler à deux a été une vraie complémentarité d'une grande intelligence.

Très rapidement, il nous a paru évident que notre poilu personnage de fiction pouvait trouver sa place dans la vraie, la Grande Histoire. Nous avons commencé par nous raconter son histoire personnelle puis nous avons vérifié, voire modifié son parcours à partir des documents scientifiques. Jouer à se raconter l'histoire de Victoire et le replacer sur la route du guerrier, nous a fait penser à deux enfants jouant sérieusement au soldat de plomb.

L'histoire est née dans le plaisir, le rire, ce qui a su donner à la pièce cette bonne humeur, malgré la tragédie où elle prenait vie. Tout a été vérifié quant à la vraisemblance d'un tel parcours et si par contre le texte n'est, lui, pas complètement réaliste et part quelquefois dans des échappées anachroniques, voire fantastiques, la tragédie de la première guerre mondiale et la folie à laquelle elle n'échappe pas, nous a confortés sur le style plutôt libre que nous nous sommes permis d'utiliser.

Victoire Magloire mérite sa place au fronton des soldats inconnus réunionnais et espérons que ce nom par la magie du spectacle, viendra s'inscrire dans l'imaginaire collectif comme nom générique de tous nos disparus dans le silence du chaos.

—

Victoire Magloire dit Waro

DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

Dès sa création, la Konpani Ibao place le lien entre le public réunionnais et le théâtre au cœur de sa recherche.

Parce que nous considérons le théâtre avant tout comme un partage, le lien à la langue, à l'imaginaire collectif, aux références populaires et aux références communes (mythes, Histoire), est à la base de notre démarche. Nous désirons proposer un objet artistique dans lequel le public se reconnaît, se divertit, s'interroge.

La farce nous parait un point de rencontre idéal. Parce qu'elle ne transporte pas avec elle d'à priori élitaire, parce qu'elle semble ne se placer que dans le divertissement, elle peut constituer le pont permettant l'échange et le partage.

Devant l'absence récurrente d'un public populaire dans les salles de spectacles, amener le théâtre hors les murs est complémentaire à notre démarche. En devenant nomade, nous retissons un lien et créons ainsi des passerelles entre la rue et la boîte noire.

Dans ce mariage entre Jean Vilar et le théâtre de tréteaux, nos créations se jouent dans les salles de spectacle comme dans les quartiers, les Cases, médiathèques, petites places publiques, établissement scolaires, voire en appartements, chez l'habitant…

Ainsi, le théâtre porté par la Konpani Ibao est un théâtre de proximité s'attachant à promouvoir et valoriser la langue, à questionner la société réunionnaise sur sa singularité, son universalité, son devenir, dans une forme vagabonde utilisant le matériau poétique, fortement présent dans la culture réunionnaise.

—

VICTOIRE MAGLOIRE

— Bondieu, tu as le droit de vie, et de mort aussi. Mais pas cette mort là té quand même ! Ici, tu frôles pas la mort, non va, c'est la mort qui te frôle minute par minute.

FOUCQUET

Tabourette ! Quelle précision ! Vous avez appris ça où ?

VICTOIRE MAGLOIRE

Campagne du Brulé ! Kas mang ! Sas tang ! Viz papang !

FOUCQUET

À mon commandement, cessez le feu ! Garde à vous !
Caporal Waro, je vous nomme fusilier grenadier dans la 1re division d'infanterie du corps expéditionnaire d'Orient.
Rompez !

FICHE PÉDAGOGIQUE

Un texte d'une grande richesse

Relatant l'histoire d'un Réunionnais lambda au début du XXe siècle, et plus généralement de tous les Réunionnais partis se battre en Europe, il est apparu d'emblée évident que ce texte devait être écrit en créole. Victoire rencontre cependant des métropolitains ou des Réunionnais de conditions sociales plus élevées et qui utilisent le français pour communiquer. Les auteurs soulèvent à ce propos la question du bilinguisme de l'île :

→ C'est parce qu'il ne sait ni lire ni écrire que les parents de Rolande lui refusent sa main et c'est pour apprendre, pour devenir un « lamontrèr », un « gran l'espri », qu'il décide de partir à Saint-Denis puis de s'engager.

→ Lorsqu'il fait rédiger sa première lettre à Ernest pour Rolande depuis Madagascar par le sergent-chef Foucquet, ce dernier, créole blanc, accepte mais précise qu'il traduira, qu'il n'écrit pas le créole, et Victoire de s'inquiéter de la longueur différente des phrases parfois plus alambiquées et d'autres fois plus concises en français qu'en créole… On pourra ainsi mener une réflexion autour des notions de bilinguisme, diglossie, créole basilectal ou acrolectal.

L'amour des belles lettres

Amoureux des belles lettres, Sully Andoche et Barbara Robert rendent aussi malicieusement un hommage à divers auteurs au cours de cette pièce :

→ à **Charles Baudelaire** (1821/1867) lorsqu'ils mentionnent et citent un extrait de son poème *A une malabaraise* dont on sait qu'il a été écrit lors d'un séjour dans les Mascareignes (l'île Maurice, chez Mme Autard de Bragard, la « dame créole » de son célèbre poème, puis La Réunion) en 1841/1842.

→ à **Jean Giono** (1895/1970) et François Duhourcau (1883/1951) dont ils s'inspirent librement lorsque Victoire parle à Verdun sans le savoir avec le fantôme d'un autre auteur que la Grande Guerre a empêché de s'épanouir, Lucien Rolmer (1880/1916).

→ à **Arthur Rimbaud** (1854/1891) surtout, lorsqu'ils traduisent en créole en forme d'épilogue son célèbre poème Le dormeur du Val, Someyèr sou solèy, pour en faire un véritable hymne à l'absurdité de toutes les guerres qui arrachent de jeunes hommes en pleine santé à la vie.

On pourra là se reporter à ces textes et les faire découvrir aux élèves, ou pourquoi pas d'autres tant les auteurs contemporains de la Guerre 14-18 ont été traumatisés et influencés par ses effets (Voir à ce propos le recueil d'Antoine Compagnon *La Grande Guerre des écrivains/ d'Apollinaire à Zweig* chez Folio Classique, N°5763, avril 2014, dans lequel l'auteur en préface analyse la production littéraire pléthorique liée à cet événement, et notamment l'extrait tiré de *J'ai tué* (1918) de Blaise Cendrars (1887/1961), fourni en annexe, stupéfiant de modernité, la mondialisation et ses rouages y étant décrits de manière très lucide).

—

FICHE PÉDAGOGIQUE

Propositions pour préparer les élèves à assister au spectacle

Le texte à l'origine du spectacle est basé sur un fond historique rigoureux, d'où les nombreuses précisions et les multiples faits réels relatés tout au long de cette pièce, et qui en font, sans en être un, un véritable cours d'Histoire de la Première Guerre mondiale à proprement parler, et d'Histoire de la Réunion pendant ce conflit. Insister auprès des élèves sur le fait que cette pièce leur raconte leur histoire, et pourquoi pas, profiter bien entendu de ce spectacle pour traiter son sujet, la Grande Guerre en particulier (en 3e) et la guerre en général (en 1re) :

Des personnages réels

En leur faisant aussi prendre conscience que les personnages de la pièce à laquelle ils vont assister ont existé, réellement ou de manière figurée :

→ Des noms cités dans la pièce peuvent être recherchés, comme ceux de Jean Jaurès, Joseph Joffre, Louis Franchet d'Espérey…

→ Un début de recherche généalogique peut même être envisagé, certains élèves ayant peut-être un aïeul qui, comme Victoire Magloire, a combattu lors de cette Première Guerre mondiale.

→ Mettre en lumière ou inventer un parcours de poilu sur la base de registres matricules

La Réunion à la fin de la Belle Époque

Enfin en leur faisant dresser un bilan politique, économique et/ou social de l'île de la Réunion à la fin de la Belle Epoque, afin de constater :

→ Son statut, une colonie jusqu'en 1946, même dite « particulière », et la violence électorale qu'elle rencontrait alors (il est question au début de la pièce des élections législatives du 26 avril 1914 qui auraient fait 3 morts et plus de 300 blessés, et qui ont vu la victoire du maire de Saint Denis Lucien Gasparin sur Charles Brunet Millon) ; c'est en grande partie cette violence qui amena le Gouverneur Pierre Louis Alfred Duprat à demander la présence d'une armée sur l'île à compter de 1913.

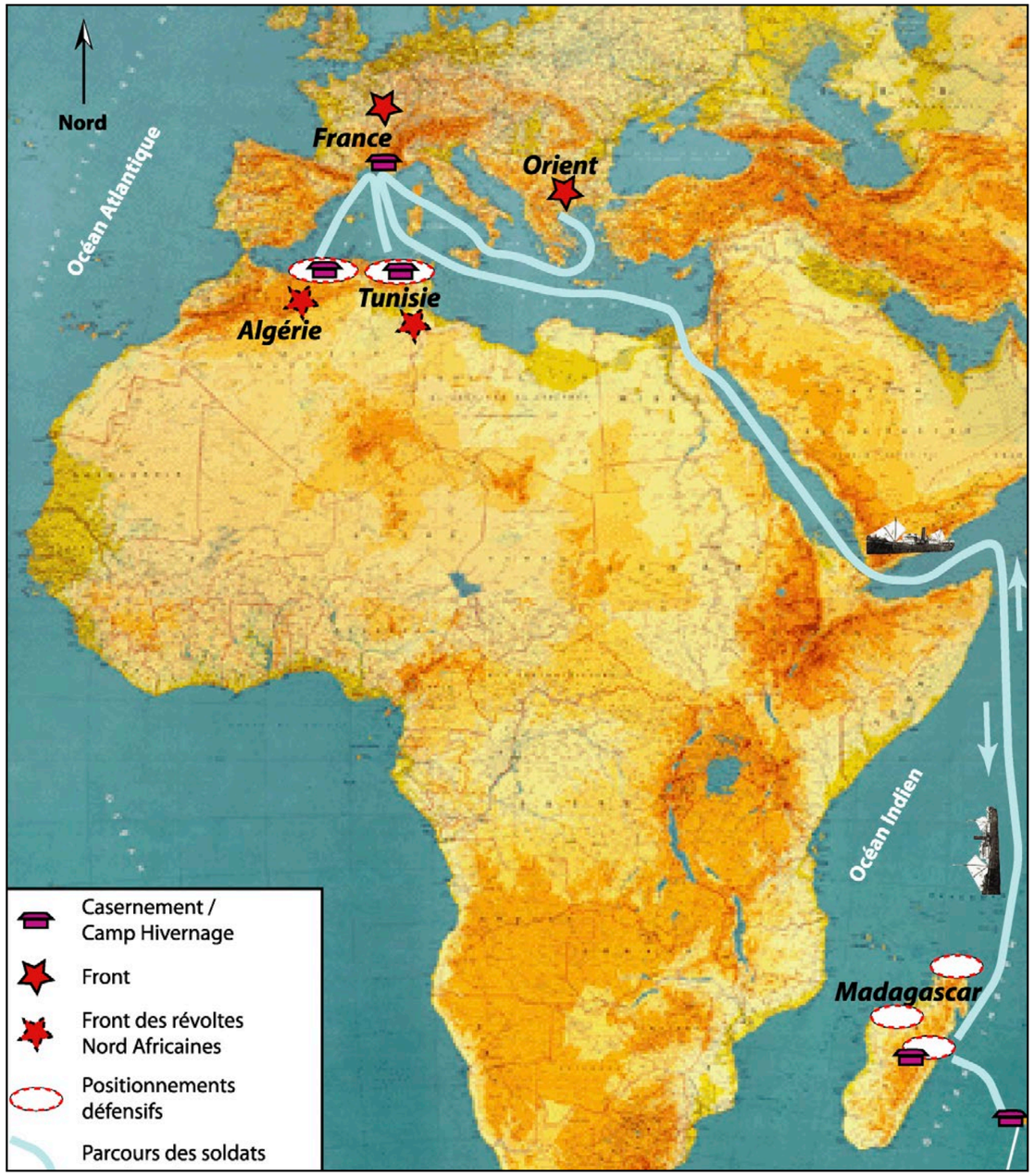
→ Sa déjà grande diversité ethnique (lié certes à son peuplement initial datant du XVIIe siècle mais aussi au système servile aboli localement en décembre 1848, et surtout à l'engagisme alors à son apogée) et les contrastes sensibles que sa population connaissait (le refus de la famille Ducasse de voir leur fille Rolande épouser Victoire en dit long sur les barrières qui entravaient alors un métissage aujourd'hui tant vanté).

→ Son retard de développement évident et ses conséquences notamment culturelles (illettrisme inquiétant) et sanitaires (il est question dans les journaux de l'époque de la « dégénérescence de la race créole »

(Documents consultables sur demande aux Archives Départementales à Saint-Denis).

→ Comparer cette situation avec celle des autres colonies ou éventuellement avec un département français.

—



PARCOURS DES SOLDATS RÉUNIONNAIS

Rachel Mnémosyne. Les soldats réunionnais dans la Grande Guerre, 1914-1918. Thèse de doctorat, 2006.

Victoire Magloire dit Waro

FICHE PÉDAGOGIQUE

Propositions pour aller plus loin et continuer de cheminer avec Victoire

Parcours géographique

S'interroger sur le parcours géographique du protagoniste, le localiser sur une carte et vérifier qu'il correspond à celui de la majorité des engagés de l'île de la Réunion.

Chercher des informations sur thèmes abordés dans la pièce :

Les marraines de guerre

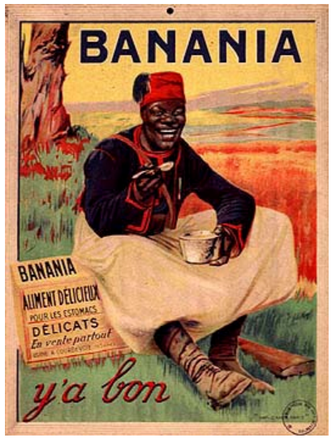
Les marraines de guerre et leur rôle primordial dans le soutien aux soldats (En collège, lire éventuellement à ce propos le roman jeunesse *La marraine de guerre* de Catherine Cuenca).

Le jazz et la participation des Etats-Unis

Le jazz et la participation tardive des Etats-Unis dans ce conflit (les deux soldats américains croisés par Victoire à Paris sont des engagés volontaire ; de fait les EU n'entreront officiellement en guerre qu'en avril 1917 et n'enverront véritablement des hommes qu'à compter de l'année 1918. Ils évoquent la liberté rencontrée en Europe et dont ils ne jouissent pas autant dans leur pays où la ségrégation fait encore des ravages.

VICTOIRE — *Mwin la bit si dé zamérikin, mé pa blan, zamérikin kaf, té marinn ! Mwin té koné pa varyété-la mwin. Bana lé kontan la Frans. Na inn la di amwin : « En France tu parles à une blanche, elle éclate de rire. Chez nous elle appelle la police ! ».*

[Je suis tombé sur deux américains, mais pas des blancs, des noirs américains. Je ne savais pas que ça existait. Ils sont heureux en France. Il y en a un qui m'a dit : « En France tu parles à une blanche, elle éclate de rire. Chez nous elle appelle la police ! ».]



Stéréotypes

La marque Banania et l'image véhiculée alors des plus de 600 000 engagés des colonies françaises (A propos de cette célèbre marque « LA » Banania, déposée en 1914, et qui choisit la figure du tirailleur sénégalais et le slogan *Y'a bon Banania* en 1915 en devenant « LE » Banania

Voir www.prodimarques.com/sagas_marques/banania/banania.php

CI-CONTRE Dessin de Andreis, 1915, utilisé jusqu'en 1977

FOUQUET — *Sa naïveté est attendrissante et son patois coloré fleure bon le soleil notr'ti pays et me replonge dans ces années d'innocence et d'insouciance de notre enfance que même à l'âge d'homme, en bon créole indigène, Ernest a su préserver car c'est votre nature même.*

Les Monuments aux morts

La campagne d'édification des Monuments aux morts à compter des années 1920.

La grippe espagnole

Les ravages de la grippe espagnole dans le monde en général et sur l'île de la Réunion en particulier. A cette fin, la lecture de la bande dessinée *La grippe coloniale* de Appollo et Serge Huo Chao Si (édition Vents d'Ouest, collection Equinoxe) est un prolongement pertinent, et notamment le tome I qui illustre parfaitement les clivages et injustices sociaux que l'île enregistrait alors.

—

Fiche pédagogique élaboré par Stéphane Geslin, professeur d'Histoire Géographie et de Théâtre, en collaboration étroite avec les élèves de la 1re L2 du Lycée Georges Brassens de Saint-Denis de La Réunion.

Le dormeur du val

Arthur Rimbaud, 1870

C’est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D’argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c’est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l’herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Someyèr sou solèy

Sully Andoche, 2015

In karo kréson fré, in rivir i glouglout
Tèr la si zèrb dolo, plin ti zétwal larzan
Solèy, fyèr konm gro vaza, i anvoy son tout
Ti landrwa la i klat dann onzèr flanbwayan

In solda, zinn, bous an gob mous, koko o fré
Son pyédkou po rafrési dann kréson tann tann
Li dor ; kat fèr anlèr dann zèrb, sou niyaz blé
Fay fay si s’payas vèr, sou s’gro limir tamann

Son pyé dann margrit fol, li dor. Sourir parèy
Sourir un marmay malad, li kraz son somèy.
Solèy, kouvèrt ali dann out bra : li la fré

Fèy tibonm i san bon, son né i dig dig pa
Dann lardèr li dor, dé min si son lèstoma
Trankil. Li na dé trou rouz dési son koté

konpani
ibao
197 route Antide Boyer- PK 17 — 97417 La Montagne — La Réunion
t. 0692 569 705 — didier.ibao@hotmail.com — www.ibao.re